

« Le modélisme et le paramodélisme dans les sciences sociales : l'exemple d'une systémique fondée sur l'échange »

Simon Laflamme

Université Laurentienne

Résumé :

Un système est une construction théorique, une modélisation. Quel est alors son statut empirique ? Et dans le cas où ce système se rapporte à une réalité sociale, comment l'intelligence qu'on en a correspond à celle qu'en ont les acteurs sociaux ? ou dans quelle mesure le système modélisé peut se distinguer des représentations des acteurs sociaux ? Cette problématique pose la question du rapport entre le modélisme et le paramodélisme dans les sciences sociales. C'est cette question qui sera abordée.

0. Introduction

Les sciences sociales sont très certainement une activité sociale et historique, mais les informations qu'elles produisent, celles qui circulent en elles, ne sont pas de même nature que celles qui relèvent de l'action sociale en tant que telle. Sur ce registre, les opinions de l'ensemble des spécialistes des sciences sociales sont contradictoires : d'un côté, la plupart d'entre eux reconnaissent que les informations qu'ils produisent diffèrent de celles qui sont véhiculées par les acteurs qu'ils observent ; de l'autre, bon nombre d'entre eux estiment que leur science est comparable à la conscience de l'acteur et qu'elle est, tout comme elle, aliénée par l'ordre du politique, voire de l'idéologique. Cette contradiction fait en sorte que les sciences sociales ne se reconnaissent pas vraiment comme science ou même ne travaillent pas à produire des propositions scientifiques. Ainsi, les produits de théorie en viennent-ils souvent à se confondre avec les objets de la conscience de l'acteur. Les systèmes qu'elles construisent, par exemple, apparaissent tout simplement comme des substances empiriques, qui peuvent être appréhendés directement, immédiatement par l'action sociale.

Notre objectif est ici de souligner la différence entre conscience et science. Pour ce faire, nous allons mettre en lumière les facultés d'une approche systémique et exemplifier notre propos en évoquant un travail de modélisation relationnel auquel nous nous sommes adonnés au cours des dernières années.

Dans un premier temps, nous signalerons l'importance d'une approche systémique pour l'intelligence du social, sans toutefois, en faire la seule approche possible. Ensuite, nous signalerons les facultés d'une modélisation échangiste en rappelant qu'il s'agit davantage d'une catégorie théorique que d'une catégorie empirique et en soulignant le caractère foncièrement relationnelle d'une approche systémique. Ces assises nous conduiront à distinguer entre science et conscience, entre catégories scientifiques et catégories pratiques, entre modélisme et paramodélisme.

1. Spécialisation et synthèse

Les sciences sociales s'interrogent depuis plusieurs décennies sur la possibilité de comprendre leur objet en combinant les diverses dimensions. Cette interrogation est devenue d'autant plus nécessaire que ces sciences) tout comme celles de la nature, d'ailleurs) se sont subdivisées en de nombreux domaines de spécialisation. Cette tendance à la spécialisation, en conduisant les analyses jusque dans les couloirs les plus étroits et dans les galeries les plus profondes du social, bien qu'elle ait favorisé un extraordinaire

développement des connaissances sur la société, a aussi, cependant, mis en relief l'importance de travailler à un rapprochement des informations générées dans diverses disciplines. En effet, si le social peut être abstraitement divisé, concrètement, il ne le peut pas. Cette qualité empirique, d'ailleurs, rappelle souvent au spécialiste que certaines vérités qu'il révèle trouvent en partie leur explication dans ce qui est observé dans d'autres domaines. Le caractère intriqué du social invite ainsi constamment les sciences sociales à procéder à des synthèses, à faire que l'abstraction, cette inéluctable fin de la science, ne consiste pas seulement en un découpage mais aussi en une recombinaison.

Ainsi, régulièrement, un Mauss rappellera à un Durkheim que le social constitue un tout, non pas simplement parce qu'il forme un ensemble, mais aussi parce que, épistémologiquement, la compréhension sociologique que l'on en a ne peut jamais épuiser sa compréhension psychologique ou économique. Cette vision d'un social aux composantes indissociables – ne pas entendre ici composantes *ordonnées* au sens où les voit le fonctionnalisme et même le structuro-marxisme – poussera un Lévi-Strauss¹ à rêver d'une compréhension globale de l'échange des biens, des idées et des personnes : pas de social qui ne soit tout à la fois économique, communicationnel, sociologique... Pour l'intégration de ces dimensions, les facultés de l'approche systémique s'avèrent des plus évidentes, notamment son aptitude à tenir compte du cadre relationnel ou des échanges entre les éléments d'un ensemble.

2. Une théorie de la société intégrée

Dans cet esprit, les sciences sociales peuvent imaginer une théorie de la *société intégrée*², c'est-à-dire une modélisation *relationnel* qui permette de comprendre, dans une même analyse, comment, par exemple, circulent les biens, les idées et les personnes dans la société. Un tel modèle peut alors apporter une réponse à l'intérêt que cela représente pour le sociologique, par exemple, de s'articuler à l'économique et au communicationnel. Mais un modèle de cet ordre, ne peut se résumer à une simple juxtaposition de résultats empruntés à diverses disciplines. Il se doit d'être effectivement transdisciplinaire ; or cela lui est possible quand il établit des ponts sur la base de principes comme celui de l'échange, principe sur lequel s'appuient déjà largement des théories dans divers domaines des sciences sociales. De Adam Smith³ à Friedman⁴, de Wiener⁵ à Habermas⁶ ou à Elias⁷, de Mauss⁸ à Caillé⁹, les phénomènes économiques,

¹ Claude Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton, Maison des sciences de l'homme, coll. de rééditions, [1967] 1973 et *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, [1958] 1974.

² *De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Berne, Peter Lang, Worcester Polytechnic Institute, Studies in Science, Technology and Culture, vol. 12, 1992.

³ Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Paris, Gallimard, [1776] 1976.

⁴ Milton Friedman, *Capitalism and Freedom*, Chicago, University of Chicago Press, 1962 et *Price Theory*, New York, De Gruyter, 1976.

⁵ Norbert Wiener, *Cybernetics, or Control and Communication in the Animal and Machine*, Herman Wiener, Cambridge (MA), Technology Press, 1948.

⁶ Jürgen Habermas, *Le discours philosophique de la modernité. Douze conférences*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de philosophie, 1988 et *Théorie de l'agir communicationnel*, tomes 1 et 2, Paris, Fayard,

communicationnels ou sociologiques se soumettent à des interprétations où est mis en oeuvre ce principe d'échange.

La création de ce genre de modèle est favorisée par la rapide évolution des sciences de la communication, notamment depuis 1960. Ces sciences, en effet, grâce à de nombreux travaux (ceux, par exemple, de Watzlawick¹⁰, de Sfez¹¹, de Lazar¹² ou de Quéré¹³) ont rendu possible la compréhension de la circulation de l'information dans les sociétés *masse-médiatisées*. Elles ont su développer une analyse nouvelle de l'ensemble de ces phénomènes, en contournant autant les approches positivistes – où tout s'explique en termes d'influence – que les analyses psychologisantes – où tout s'explique, non pas dans et par la communication, mais par la nature, les intentions ou l'intérêt des sujets ou des acteurs.

Se rendant ainsi aptes, par certains aspects, à comprendre les phénomènes sociaux dans une perspective échangiste, les sciences de la communication rejoignaient certaines formes d'études en économie et en sociologie. Mais leur élan ne s'est pas résumé à un simple rattrapage. Il a eu aussi pour effet de renouveler l'analyse échangiste, en faisant du principe d'échange non pas une essence *antesociale* – comme il avait été jusqu'alors compris –, mais le fondement même de la production et de la reproduction du social. Les sciences de la communication permettaient aux sciences sociales d'affirmer que le social est essentiellement relationnel et que, par conséquent, chacune de ses dimensions ne peut être comprise qu'en relation avec les autres. Ainsi, *le cadre du relationnel ne valait pas seulement pour les échanges humains, mais aussi pour les liens entre les éléments de la composition du social*, et il faisait une immense place à la notion de dialectique.

Cette perspective rendait invisibles des objets usuels et en faisait surgir de nouveaux dont les qualités semblaient les plus prometteuses. Était complètement transformée, par exemple, une notion aussi usuelle que celle de pouvoir. Le pouvoir, en effet, hormis de rares exceptions (Hegel¹⁴, Foucault¹⁵, Crozier et Friedberg¹⁶...), la plupart du temps parcellaires et contradictoires, est généralement conçu de façon

L'espace politique, [1981] 1987.

⁷ Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991 [1987].

⁸ Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., Sociologie d'aujourd'hui, notamment «L'essai sur le don», [1923-24] 1973.

⁹ Alain Caillé, *Critique de la raison utilitaire*, Paris, La Découverte, 1989 et *Don, intérêt et désintéressement*, Paris, La Découverte, 1994.

¹⁰ Paul Watzlawick, Janet H. Beavin et Don D. Jackson, *Pragmatics of Communication*, New York, Norton, 1967.

¹¹ Lucien Sfez, *Critique de la communication*, Paris, Seuil, [1988] 1992.

¹² Judith Lazar, *La sociologie de la communication de masse*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1991.

¹³ Louis Quéré, *Des miroirs équivoques: aux origines de la communication moderne*, Paris, Aubier Montaigne, RES, Babel, 1982.

¹⁴ G.W.F. Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, Paris, Montaigne, [1807] 1939.

¹⁵ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, tome 1, **Volonté de savoir**, Paris, Gallimard, Bibliothèque des histoires, 1976.

¹⁶ Michel Crozier et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, Point politique, 1977. Aussi : Erhard Friedberg, *Le pouvoir et la règle. Dynamique de l'action organisée*, Paris, Seuil, Essais, Points, [1993] 1997.

unidirectionnelle et pyramidale : « A » a du pouvoir sur « B » ; la société prend la forme d'une pyramide et le pouvoir se concentre au fur et à mesure qu'on s'élève. Les sciences sociales ont encore de la difficulté à observer un système dont le pouvoir serait multiforme et proviendrait de partout, à envisager une situation où le pouvoir se dessinerait réellement dans la relation et, donc, ne la précéderait pas. Ainsi, elles ont peine à aborder le social dans une perspective vraiment relationnelle. Était aussi évacuée une notion sacro-sainte comme celle de classe sociale, qui apparaissait 1) inapte à rendre compte de la complexité du social parce que sursimplificatrice, 2) incapable d'appréhender des phénomènes aussi manifestes que ceux des partages culturels parce que chargée de préjugés aussi bien théoriques qu'idéologiques, 3) impropre pour analyser les rapports sociaux dès lors qu'ils renvoient à des relations en tous sens entre des ensembles nombreux parce qu'elle ne peut les concevoir que par recours à la notion d'intérêt – réduit à celui de classes sociales – et, donc, aux stratégies conscientes des acteurs ou des agents de classes, à moins qu'elle n'évoque des intérêts inconscients, ce qui n'a plus de sens que par étirement inconsidéré des thèses. En fait, le mal de la notion de classe sociale, c'est qu'elle n'arrive pas à sortir de l'impasse qui se dessine entre la phénoménologie et le marxisme, c'est qu'il lui faut enfoncer dans l'intérêt et dans la raison les comportements humains, même ceux qui, à bon droit, se font les plus récalcitrants. Cette mise en question de la notion de classe sociale, toutefois, était déjà entreprise même en dehors des perspectives libérales – qui pèchent, par ailleurs, par le même phénoménologisme – : c'est ainsi que Crozier et Friedberg n'arrivaient plus à lui accorder son caractère essentiel ; c'est ainsi également que Touraine en est venu à reconnaître que, au fond, il lui substituait celle de « mouvement social »¹⁷.

3. Conscience et science

Tout le social observé se présente, d'une manière ou d'une autre, dans des dynamiques produites par et dans les relations humaines. Une catégorie comme celle de classe sociale empêche d'avoir accès à un tel champ de possibilités. Il n'y a tout de même pas de science sans catégorie, au sens kantien. Aussi, semble-t-il qu'une catégorie comme celle d'échange, qui caractérise déjà maints points de vue en sciences sociales, est à même de répondre aux impératifs d'une épistémologie transdisciplinaire en même temps que de satisfaire aux exigences de la reconnaissance de la multiplicité et de la complexité du social. Mais la théorisation du social conçu comme lieu de l'échange (catégorie théorique) – et non de l'équité (catégorie morale) – ne peut consister simplement en un repérage des visions qu'en déploient les acteurs sociaux. L'échange ici constitue un élément de théorisation ; il n'est pas une catégorie empirique. L'acteur social, bien que, pour le théoricien, il puisse participer de l'échange, ne se comprend pas lui-même dans une logique échangiste, parce que son action, telle qu'il peut la concevoir, relève d'une conscience inhérente au phénomène et, donc, n'a rien à voir avec l'interprétation que peut en faire le théoricien qui, lui, ne comprend l'empirie que par la médiation de ses instruments d'observation et d'explication du réel. La conscience de l'acteur peut elle-même constituer un phénomène social ; sa compréhension n'est médiatisée que par le langage social ; elle ne connaît pas inexorablement les contraintes du discours scientifique : logique interne, mécanisme démonstratif, économie de concepts, articulation aux théories antérieures, usages de méthodes adaptées et reconnues, polémique dans un champ de spécialistes... L'échange est pour le théoricien une catégorie abstraite. Et si l'acteur arrivait idéologiquement à se concevoir comme manifestation d'une logique échangiste, cela ne pourrait correspondre au savoir scientifique du théoricien, car il n'y a de science que par la médiation d'un ensemble de contraintes opératoires, sinon le discours de la science du social et celui de l'action sociale, de la pratique sociale, sont identiques et, donc, il n'y a pas de science ou pas de vécu non scientifique, ce qui, dans les deux cas, est injustifiable : on ne trace pas une droite de régression selon le mode qu'on

¹⁷ Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayrad, 1992, p. 243-244.

exprime son amour ou qu'on s'acquitte de ses devoirs. La théorie du social ou de la pensée sociale est savoir médiatisé obligé et elle n'attend à aucun moment qu'il y ait correspondance entre ce qu'elle pense et ce qui est pensé par l'acteur, elle ne préjuge en aucune façon de ce qu'elle doit observer chez l'acteur ou de ce que l'acteur doit penser. Les deux savoirs sont de deux ordres différents. On ne peut, au nom de la science, condamner l'acteur à penser quelque chose ; si on le fait, on est dans l'ordre du politique – voire du démagogique –, et non dans celui de la science. La science peut comprendre l'émotion de l'acteur, mais elle ne peut être émue comme lui ; elle ne peut comprendre cette émotion que par le biais de catégories qui favorisent la dissociation de l'objet émotion. Elle peut émouvoir son auteur ou son lecteur, mais elle ne peut être science en tant qu'émotion.

4. Concentration et déconcentration

Le sociologue ne peut observer l'échange en soi parce qu'il s'agit d'une catégorie abstraite qui sert, d'une part, à l'interprétation des liens entre les catégories intermédiaires, par exemple celles de biens, d'idées et de personnes, donc à l'interdisciplinarité, et, d'autre part, à l'analyse des phénomènes sociaux. Mais il lui faut accéder à l'empirie dans cet esprit, pouvoir en disposer dans un cadre interprétatif. Des notions comme celles de concentration et de déconcentration peuvent être ici utiles. Rappelons que, dans une logique relationnelle, la concentration correspond à une situation d'échange restreint, la déconcentration, à une situation d'échange étendu. Ces notions renvoient à des états qui se manifestent de façon probante dans l'analyse des idées :

1. le social observé, du point de vue des idées, ne peut être construit en dehors des idées que font circuler les acteurs eux-mêmes ;
2. cela ne veut cependant pas dire que la sociologie doit les *concevoir simplement* comme les acteurs eux-mêmes les comprennent ;
3. l'analyse de leur concentration, à tel moment, dans tel secteur, par rapport à tel ensemble de groupes sociaux, permet d'aller au delà de leur appréhension – telle qu'on la trouve exprimée dans les discours des acteurs eux-mêmes – pour les faire voir *dans leur circulation réelle et dans la densité de l'échange auquel elles participent* ;
4. la circulation des idées est en relation avec la dialectique de la circulation des biens et de la circulation des personnes.

Ainsi, chaque élément du modèle explicatif n'est jamais compréhensible que s'il est analytiquement et dialectiquement relié aux autres.

5. Une analyse tridimensionnelle

5.1. Difficultés méthodologiques

Le cadre théorique ayant été défini, les premiers problèmes qui se posent à l'application d'un tel modèle sont d'ordre méthodologique. Il s'agit de découvrir, d'abord, comment parvenir à isoler chacune des dimensions du modèle puisqu'il est entendu que, aussi bien théoriquement qu'empiriquement, elles sont toutes trois inséparables. Il faut trouver, ensuite, comment il est possible d'effectuer des observations qui permettent de confronter une réalité paramodélique, une espèce de fait objectif, à un univers façonné par les catégories du modèle, car n'entend-on pas examiner, par exemple, les liens entre les biens et les idées ? ce qui obligerait à mettre en relation des biens objectivés et des idées sociales sur les biens, mais toujours à partir des discours sociaux.

Les difficultés que suppose la compénétration principielle des catégories du modèle ne sont pas d'ordre simplement technique : il ne s'agit pas d'imaginer un moyen d'observer dans un organisme un organe particulier qui, bien qu'il soit nécessaire à la survie du corps dans son ensemble, peut être examiné en lui-même, possède en propre une constitution et n'entretient avec les autres organes qu'un lien fonctionnel.

Les difficultés sont, en effet, ici, plus graves : bien qu'on puisse apercevoir une autonomie relative pour chacune des réalités dégagées par les catégories, aucune d'entre elles n'a d'existence en propre. Ces difficultés reposent ainsi sur un paradoxe.

5.2. Catégories pratiques et catégories scientifiques

On sait que, empiriquement, le tout social est pêle-mêle, composé d'éléments confondus. C'est là son être objectif, si l'on veut, son état indépendamment de la perception qu'on peut en avoir, sa constitution à un moment absurde de prédiscursivité. Il s'agirait d'une espèce de social absolument invisible à l'acteur, qui pourrait apparaître à l'acteur à titre d'objet pur, un social qui ne figurerait d'aucune façon dans l'univers langagier des acteurs sociaux. Mais le social fait corps avec le langage, avec l'acteur social en tant qu'agent communicant, et il ne se révèle pas toujours de la même façon à tout acteur social, c'est-à-dire que la perception qu'on peut en avoir n'est pas toujours du même niveau ou du même ordre. Il n'existe de social que perçu. Et la perception ne peut être que médiatisée par le langage. Par ce seul fait, on peut comprendre que le social est, pour l'humain, *a priori* catégoriel, non pas qu'il puisse apparaître seulement comme phénomène et simplement à un sujet *a priori*, comme dans une logique kantienne, mais bien plutôt que le social ne peut apparaître que dans des catégories et que l'invention même du social suppose des catégories) la problématique n'est donc pas celle du rapport entre un objet et un sujet ; elle est celle de la relation entre la langue et ce dont elle parle en même temps que celle du rapport entre les agents communicants. Ainsi, l'humain ne peut faire être le monde pour lui que si ce monde existe déjà pour lui. Cela renvoie beaucoup plus à une logique dialectique qu'à une logique linéaire. Si le monde social n'existe de façon minimale¹⁸ que dans et par des catégories, il ne sert à rien de s'interroger sur son état de confusion objectale. La socialité tire le social de son état objectal ; la socialité, qui inscrit d'emblée l'humain dans un univers communicationnel, est la négation même du social en soi. Mais bien que la socialité, parce que communicationnelle, pose le social dans le catégoriel, elle ne fait pas de lui un univers parfaitement analytique, aux aspects parfaitement distincts. Elle ne fait pas de lui non plus un univers dont la confusion est absente. C'est-à-dire que, même appréhendé par le langage, le monde social reste de quelque manière dans l'indéterminé. L'indétermination n'est pas ici la confusion objectale. Avoir accès au monde par des catégories, ce n'est pas rendre le monde intégralement expliqué. Mais le non-expliqué devient le mystérieux ou le problématique parce que la communication aménage un univers connu à partir duquel se dégagent des inconnues. Dans un univers prélangagier, le monde n'est pas inexpliqué, il est aexpliqué. Le questionnement par lequel peut se manifester l'inexpliqué résulte forcément d'un déjà su, et donc d'un catégorisé. De même, avoir inscrit le monde dans des catégories, ce n'est pas avoir établi tous les liens entre les catégories ; ce n'est pas non plus avoir découpé le monde en ses parties objectives, celles qui pourraient se manifester à tout être indépendamment de sa socialité ou de son historicité. Ainsi, bien qu'avec les catégories surgissent un monde communicable et communiqué, un monde défini, la définition du monde n'est pas telle qu'elle élimine la possibilité des questionnements sur le monde, qu'elle élimine l'histoire grâce à quoi le monde est constamment redéfini, histoire qui n'est elle-même possible que parce que le monde est ouvert aux redéfinitions ; cette définition n'est pas telle non plus qu'elle ne puisse se présenter qu'à l'acteur en tant qu'acteur, c'est-à-dire en tant qu'existant. Il n'y a pas de monde que pour l'existant en tant qu'existant ; il y a aussi un monde pour l'existant en tant qu'il se laisse animer par ce qui se donne à l'existant. C'est le monde qui se donne à la personne qui s'interroge sur le social une fois que le social est porté par la communication. Il s'agit ici d'une communication sur la communication. Les sciences sociales, ainsi, non seulement supposent un social, mais elles requièrent en plus une action

¹⁸ De façon minimale, parce que les catégories qui expliquent le rapport à l'être du social sont plus nombreuses: histoire, langage, communication... Voir Simon Laflamme, *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, Logiques sociales, 1995.

sociale communicative) non pas forcément concertée – au double titre d'objet d'étude et de lieu d'appréhension. Elles sont donc moins une communication dans le social qu'une communication sur le social. Certes, elles n'échappent pas à la nécessaire inscription du discours dans la socio-histoire. Mais cette aptitude qu'elles ont à discourir *sur* le social leur donne une certaine latitude par rapport à l'action sociale en elle-même. Et cette latitude est d'autant plus grande que la science parvient à se développer dans et par la création de ses propres catégories et de ses propres questionnements. L'acteur peut connaître ; l'action et la connaissance peuvent être connues, ou plutôt elles peuvent faire objet d'acte de connaissance. La communication, dans la mesure où circulent en elle des connaissances, tire le monde de la confusion objectale ; mais, en le faisant, elle n'élimine pas l'ensemble des objets, car cet ensemble n'existe qu'au carrefour du connu et du connaissable, c'est-à-dire dans une histoire toujours en cours, génératrice de connaissances et produite dans et par des connaissances d'où, par conséquent, des objets peuvent faire leur apparition¹⁹. Avec la catégorisation du monde, se pose la question du lien entre les catégories et, cela, aussi bien pour l'acteur en tant qu'acteur, dans sa pratique quotidienne, que pour l'acteur en tant que scientifique. Ce n'est pas tant qu'une subjectivité transcendante est munie de catégories *a priori* grâce à quoi les objets perçus s'expliquent dans des rapports de causalité ; c'est plutôt que les objets catégorisés ne peuvent se manifester dans une parfaite autonomie à moins que, pour les expliquer, on s'oblige, par quelque raisonnement mystique, à remonter à une forme surnaturelle à laquelle on prête des qualités de souveraineté absolue) ce que font, par exemple, les religions chrétiennes. Le monde ne peut apparaître à l'acteur comme une masse de choses éparses. Sa communicabilité inscrit ses catégories dans un langage qui ne peut se concevoir que parce qu'une logique des liens est déjà à l'oeuvre. Il n'y a pas de langue qui ne modèle le monde des objets auxquels elle a accès²⁰ ; il n'y a pas de langue inorganique ; il n'y a pas de socialité humaine sans langage. Le principe premier est tout simplement celui de la communication. Grâce à elle, le monde est toujours déjà structuré, si lâches que soient les liens qui sont établis. La catégorisation n'est pas que dénomination. Il y a structuration parce que la langue est elle-même un instrument d'organisation de l'information. Mais cette structuration est aussi rendue nécessaire parce que les catégories par lesquelles le monde est appréhendé ne peuvent être finies, parce qu'elles sont poreuses, parce qu'elles entretiennent entre elles des liens. Toute catégorie découle d'un ensemble ou procède d'un rapport avec une autre catégorie) ce que la linguistique structurale a bien compris. Même catégorisé, le monde reste un univers de questionnement. L'intrication objectale des catégories et les facultés structurantes de la langue donnent souvent aux réponses auxquelles aboutit ce questionnement, quand il porte sur le social, la forme d'un discours aux éléments non dissociés ; et moins ce questionnement a de latitude par rapport à la psyché de l'existant, plus est grande cette confusion (Habermas²¹, Touraine²², Garfinkel²³, Dorothy Smith²⁴ ... pour ne parler que de contemporains). Dans ces

¹⁹ Cf. *Communication et émotion*, *ibid.*

²⁰ C'est pour cela que bon nombre de thèses, parmi lesquelles il faut compter la *Théorie de l'agir communicationnel* (*op. cit.*), font de la raison un principe prélangagier ou précommunicationnel.

²¹ *Théorie de l'agir communicationnel* et *Le discours philosophique de la modernité*, *op. cit.*

²² *Le retour de l'acteur. Essai de sociologie*, Paris, Fayard, Mouvements 3, 1984 et surtout *Critique de la modernité*, *op. cit.* ; on lirait la même confusion dans des écrits comme *La voix et le regard*, Paris, Seuil, Sociologie permanente I, 1978.

²³ Harold Garfinkel, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1967.

²⁴ Dorothy Smith, *The Everyday World as Problematic : A Feminist Sociology*, Boston, Northeastern University

univers d'idéologie politique ou religieuse, tout, en effet, s'entremêle, comme dans le mythe : le politique et le religieux, l'historique et l'économique, l'explication et l'anticipation, la morale et l'analyse, l'idéal et l'observé, l'humain et l'inhumain, le scientifique et l'idéologique ; et il n'est pas toujours facile de repérer les uns et les autres : par exemple, chez Freud, de libérer la théorie de l'inconscient des préjugés sexistes ou des allégories sur l'origine de l'humanité.

Le rôle des sciences sociales consiste souvent à dépasser cette vision par la délimitation des questionnements et par l'autonomie relative des réflexions. La réflexion n'a pas alors pour fin l'élimination de la problématique de la relation entre les parties ; elle a pour effet de cerner les objets et de préciser les données par lesquelles se pose en elle-même la question de leur relation. En outre, cette réflexion dote l'observateur de catégories qui médiatisent le rapport à l'objet autrement qu'on ne le voit dans la pensée de l'acteur en tant qu'acteur.

6. La science comme construction

La démarche systémique ici, n'en est pas une de vérification d'hypothèse. Si la vérification d'hypothèse est une démarche scientifique, toute démarche scientifique n'est évidemment pas vérification d'hypothèse. Il est aussi de l'ordre du scientifique de parvenir à des constructions théoriques qui, pour paraphraser Lévi-Strauss, soient : *explicatives*, en tant qu'elles expliquent ce qu'elles disent expliquer ; *logiques*, en tant qu'elles ne comportent pas de contradictions internes ; *exhaustives*, en tant qu'elles n'excluent pas de données ; et *économiques*, en tant qu'elles comportent le moins de concepts possibles²⁵.

7. La notion de société intégrée

La notion de **société intégrée**, ne renvoie pas à l'idée de société harmonieuse, égalitaire ou ordonnée, ni à un principe politico-moral selon lequel le social se doit d'être organique, doit, ou non, faire place à l'anomie ou à l'égalité. *Ce ne sont pas les composantes empiriques du social qui sont prises pour intégrées*, au sens où l'on peut dire, par exemple, que les régions ont une économie intégrée, ou encore que les institutions politiques d'une nation ne sont pas intégrées. Cette représentation du concept d'intégration n'a rien à voir avec celle que propose un modèle échangiste abstrait. Selon ce modèle, c'est-à-dire dans une logique relationnelle, le fait même de la division du social ne peut s'expliquer qu'en vertu d'une dialectique à plusieurs niveaux des catégories du modèle, par exemple de la circulation des biens, des idées et des personnes. Autrement dit, si divisé que soit le social, il ne peut l'être que *dans une forme particulière d'intégration de la circulation des composantes que retient le modèle*.

Prenons l'exemple de l'analyse de l'inégalité des sexes. Puisque les femmes ne sont pas dans des rapports d'égalité par comparaison aux hommes dans la société, et qu'il y a néanmoins société, il faut que cela participe d'un rapport particulier à la circulation des trois éléments – les idées, les biens et les personnes – tel que chacun d'eux entretienne une relation particulière aux deux autres éléments, déjà reliés entre eux. Une inégalité objectivée des hommes et des femmes correspond à des formes particulières de circulation des idées, de circulation des biens, de circulation des personnes et ces formes sont intégrées en ce qu'elles se rendent mutuellement possibles. Dans le cas de l'inégalité des femmes et des hommes, les femmes circuleront différemment des hommes, et, donc, *les idées ne s'échangeront pas entre elles des hommes et des femmes de la même manière*, et elles s'échangeront des biens, en ce qui a trait à cette dialectique particulière des idées et des personnes, de façon spécifique ; en outre, les personnes s'échangeront sous une forme aussi particulière des idées et des biens ; et ainsi de suite. La systémique échangiste comprend le phénomène auquel elle se donne accès non pas en tant que les femmes *échangent* quelque chose avec

Press, 1987 ou *The Conceptual Practices of Power : A Feminist Sociology of Knowledge*, Boston, Northeastern University Press, 1990.

²⁵ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, op. cit.

les hommes (ce qui est empiriquement probable), mais en tant que, *abstraitement* :

1. les idées font circuler des personnes liées à des biens ;
2. les biens font circuler des idées liées à des personnes ;
3. les personnes font circuler des idées liées à des biens.

C'est dans cet ensemble dialectique que se trouvent l'intégration et l'échange. Dans une perspective traditionnelle marxiste, sauf aliénation ou clairvoyance, une personne, ou encore un collectif, une classe, ne peut être par référence aux biens que dans une position d'intérêt à laquelle sont réductibles les idées. Dans un modèle relationnel, à une concentration des biens, pour qu'il y ait société, ne peut correspondre qu'une déconcentration des idées. Il n'y a pas de *devoir être*. Si les biens s'échangent, entre les personnes, de façon limitée, il faut que les idées, elles, s'échangent de façon étendue. Et de nombreuses combinaisons sont possibles. Ce sont ces réalités complexes que la modélisations relationnelle peut comprendre : non pas simplement en manipulant trois catégories empiriques, mais en construisant les diverses dialectiques *logiquement probables* que les catégories peuvent entretenir entre elles, en n'étudiant jamais une catégorie qu'en la ramenant au rapport qu'elle ne peut pas théoriquement ne pas entretenir avec les deux autres, déjà dialectisées – et sans préjuger de ce qui, politiquement, devrait être.

8. Les idées

Les **idées** sont définies moins comme ce qui est théorisé par les spécialistes des sciences sociales que par ce qui est exprimé par les acteurs sociaux en tant qu'acteurs. Il n'est pas dit ici qu'il ne peut pas y avoir de correspondance entre le discours des théoriciens sur un objet social – donc entre un discours plutôt médiatisé par les catégories des sciences sociales – et le discours des acteurs sociaux en action – donc un discours plus inhérent au social entendu comme phénomène ; il est dit que ces discours ne sont pas les mêmes et qu'ils ne relèvent pas de la même logique : la logique de l'acteur a beaucoup plus de latitude que celle du scientifique ; elle est conscient et inconscient, rêve et contraintes du quotidien, raison et émotion, science et passion, contradictions et vérités... La science n'atteindra jamais à un tel univers. Le discours de l'acteur en tant qu'acteur fournit la matière pour l'analyse de la circulation des idées. Il se peut que ce domaine vienne à s'emparer du discours des sciences sociales dans la mesure où ces sciences produiront des connaissances qui serviront l'action collective ; l'action collective intériorisera alors ces connaissances et elle en fera un facteur de sa compréhension d'elle-même autant que de sa propre réalisation ; il n'en reste pas moins que les discours sont ici de deux ordres différents, l'un répondant aux exigences du discours scientifique, l'autre aux impératifs de la vie en société. Quand ils ne se distinguent pas l'un de l'autre, c'est que le discours scientifique est prise de position dans le champ politique et qu'il n'est plus, alors, science du social.

9. Les biens

Est considérée comme **bien** toute réalité, même symbolique, qui peut faire l'objet d'un échange économique. Le chercheur ne se place pas ici devant l'ensemble objectif des biens : les **biens** dont il est question sont ceux qui renvoient, entre autres, aux *idées* – mais aussi aux *personnes*. Les **biens** ne sont pertinents que dans la mesure où ils font l'objet d'*idées* chez les acteurs, soit que les acteurs y renvoient, soit qu'on puisse établir un lien entre un **bien** et un échange d'*idées*. Cela signifie, entre autres, 1) qu'il y a à repérer leur circulation *en fonction de ce qui en est dit dans la problématique politique* et 2) qu'il faut *confronter cette circulation d'informations sur les biens à des données objectivées* pour en saisir les multiples facettes dans la *problématique politique*. Ces données objectivées sont celles qu'on trouve normalement dans les documents officiels ou qu'on peut déterminer à partir de données fournies par des agences et des organismes (les données d'enquêtes de Statistique Canada, par exemple).

10. Les personnes

Sont considérées comme **personnes** les formations sociales (ou les collectifs) en tant que totalisantes,

intotalisantes ou détotalisantes²⁶, conçues aussi bien en intériorité qu'en extériorité²⁷. Un groupe de pression, un parti politique sont ainsi des formations sociales ; mais en seraient aussi des ensembles désignés par ces formations et qui n'auraient pas conscience de leur existence, ou qui ne se feraient pas exister comme groupe depuis l'intérieur. C'est donc dire que les **personnes** n'existent ici qu'en tant qu'elles participent d'un collectif démographiquement ou idéologiquement, soit se développant, soit s'étant stabilisé, soit s'effritant, et que ce collectif peut exister soit selon sa propre définition, soit selon la définition d'un autre collectif, soit en fonction des deux à la fois. Ici encore, le chercheur n'a toujours pas à repérer les collectifs de tous ordres, par exemple dans une nation. Il faut, on l'aura compris, se donner accès à des masses d'informations d'ordre démographique et idéologique afin de pouvoir confronter des données objectivées aux *idées* qui caractérisent la *problématique politique*. Mais ces informations ne sont pas à générer ni à puiser indistinctement. Elles sont, initialement, à repérer à partir des *idées* puisque c'est là que la dialectique les délimite.

11. Le modélisme et le paramodélisme

Isoler les dimensions empiriques définies par les catégories ne constitue pas une opération insurmontable. Il faut comprendre que le discours de l'acteur et surtout celui des sciences sociales distinguent eux-mêmes, souvent, des catégories centrales à un modèle et les objets de ces catégories. Il y a donc là bon nombre d'énoncés où il est possible de trouver un univers déjà observable pour un modèle de *société intégrée*. Ce modèle ne se destine pas à l'objectal. Une théorie de *la société intégrée* ne naît pas de nulle part ; elle se situe dans le prolongement des sciences sociales ; l'originalité de la théorie se manifestant davantage dans l'interprétation des liens que dans la création de catégories, le fait d'être dans le prolongement des sciences sociales a pour conséquence que les objets désignés par les catégories préexistent au modèle. Certes, ces objets ne sont pas manipulés à la manière dont le fera une théorie de *la société intégrée*, mais il n'en demeure pas moins que leur existence place d'entrée de jeu la démarche scientifique à l'étape de l'observation. Il est probable que, dans certains cas, les objets des sciences sociales ne soient pas découpés aussi nettement que le requiert une théorie de *la société intégrée*. Il s'agira alors d'en trouver les causes et d'aménager soit le modèle lui-même, soit les objets déjà fabriqués par les sciences sociales, en faisant toujours en sorte cependant qu'une lecture échangiste soit possible.

Comment distinguer le modélisme du paramodélisme ? À vrai dire, il n'existe pas de social en dehors du discours sur le social. Cela ne signifie pas que le social est fini puisque le discours et le social procèdent d'une relation dialectique, relation qui est nécessairement historique. Mais tout social ne figure pas de la même manière dans tout discours) ce qui est déjà une cause et une conséquence de l'infini du social. Il n'est donc pas question de chercher un social paradiscursif, mais il n'est pas non plus question de confondre tous les objets. Le social communiqué par le discours est facilement accessible, c'est-à-dire que les idées sociales sont faciles à observer. Mais ces objets n'ont pas à être confrontés à des faits objectifs au sens positiviste. Certes, tout ce qui donnera lieu à une observation ne se résumera pas aux idées de l'acteur. Le modèle de réclame d'autres informations que celles-là et il sert moins à rapporter qu'à interpréter. Mais les autres informations ne sont pas absentes du social. S'il existe une réalité paramodélisme, elle n'est pas de l'ordre de l'objectal. Le paramodélisme n'existe qu'en tant qu'il ne résulte pas du modèle qui est ici conçu. Et dans la mesure où ce modèle se situe dans le prolongement des sciences sociales (critique d'elles et en accord avec elles), il dispose déjà d'une masse d'informations qui,

²⁶ Trois états qui peuvent aussi valoir pour les idées.

²⁷ La théorie des totalisations a d'abord été conçue par Jean-Paul Sartre dans *Critique de la raison dialectique* (Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées, 1960). Nous l'avons ensuite développée dans la *Contribution à la critique de la persuasion politique* (*op. cit.*).

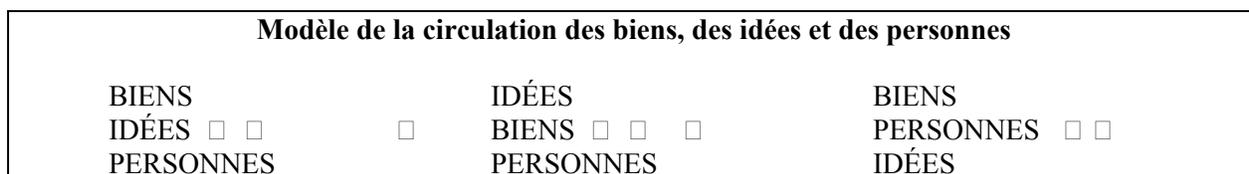
bien qu'elles ne soient pas forcément articulées selon les possibilités du modèle de, constitue un ensemble auquel peut se référer l'interprétation. Dans la mesure où u modèle de *la société intégrée* se situe quelque part au carrefour de la sociologie, des sciences de la communication et de l'économique, il bénéficie de tout ce qui a déjà été construit et observé en chacune de ces disciplines et à leurs diverses intersections. Tout cela peut être mis en rapport avec le discours de l'acteur ; car il s'agit là d'une matière déjà théorisée qui, donc, dépasse déjà, à un degré ou à un autre, le cadre foncièrement idéologique ; cela peut, de surcroît, contribuer plus directement à une construction de la théorie de la circulation des biens, des idées et des personnes dans une société particulière.

12. Relativisation de la tâche

Colliger et analyser toutes les informations nécessaires à la mise en application d'un modélisation intégrée peut sembler une tâche gigantesque, et assurément, elle l'est ; mais elle n'est pas irréalisable. C'est précisément dans ce qu'elle postule de défi que réside l'innovation de l'analyse, la possibilité réelle de comprendre scientifiquement la société *autrement*. Mais il importe de travailler à dégager la sociologie de l'emprise (de l'empire) de l'empirie qui l'empêche trop souvent d'expliquer *autrement que politiquement ou idéologiquement*, c'est-à-dire du point de vue de l'acteur ou en fonction d'une structure « substantialisée », la réalité sociale. Une théorie de *la société intégrée* ne minimise pas l'importance des divisions sociales, des inégalités sociales ; elle propose une nouvelle façon de comprendre le social, y compris ses divisions et ses inégalités.

13. La dialectisation du social

Schématiquement, on peut représenter le modèle de la manière suivante :



Ainsi, l'ensemble des idées qui circulent, dans une société ou une région donnée, à un moment donné, construit à *partir des problématiques politiques*, une fois identifié, **est mis en rapport avec la relation** entre l'ensemble des biens qui *font l'objet de mention dans ces idées* et les personnes (les formations sociales) *dont on parle dans ces idées*. La même opération est reprise de deux autres façons et leurs résultats sont combinés pour consolider l'explication globale. Il s'agit de trois moments méthodologiques et non de séquences logiques dans l'analyse. Ainsi, l'ensemble des biens – dont parlent les problématiques politiques – qui circulent dans une société ou région donnée, à un moment donné, une fois identifié, **sont mis en rapport avec la relation** entre l'ensemble des idées *qui sont exprimées dans la circulation de l'information sur ces biens* et les formations sociales ou les collectifs *dont il a été fait mention dans la circulation de cette information sur les biens* ; l'ensemble des personnes – auxquelles renvoient les problématiques politiques – constitué en formations sociales ou en collectifs, dans une société ou une région donnée, à un moment donné, une fois identifié, **est mis en rapport avec la relation** entre l'ensemble des biens *dont ces formations ou ces collectifs ont fait mention*, et les idées *que ces formations ou ces collectifs ont exprimées*.

Il ne s'agit pas ici d'un travail infini, de constructions innombrables dans le temps, parce que les problématiques politiques des ensembles socio-politiques ne sont pas innombrables. En fait, ce qui effraie dans l'évocation d'une théorie de la circulation des biens, des idées et des personnes, c'est la masse infinie d'informations que donne à imaginer l'absence de modèle. La simple compréhension du modèle ne rend plus inabordable le réel observable.

Ce qui est important, pour l'analyse, c'est de bien faire voir – en partant d'une vaste collecte de données de base sur les problématiques politiques – comment, dans quelle mesure, chacun des éléments participe à la dialectique des deux autres, intervient dans la construction de leur relation. C'est pourquoi les trois phases sont nécessaires. Il ne s'agit pas d'une combinaison simplement triangulaire, où une seule construction est suffisante pour rendre compte de la forme des relations. Dans une telle figure, il est impossible, en effet, d'établir une *dialectique à trois éléments (une trialectique ?)* – ce qui est le but du modèle présenté ici – parce que les éléments ne sont jamais pris que deux à deux.

Ce sont les différences d'informations obtenues lors de la comparaison entre les résultats des trois phases qui révèlent l'envergure du modèle et qui apportent une vision nouvelle, plus complète de la société à l'étude. Dans une société non homogène (complexe, postmoderne²⁸), ces trois ensembles ne peuvent être identiques.

On aura compris que ce travail est un processus constant de construction de chaque ensemble d'éléments – déterminés par le modèle – et de sa relation avec les autres éléments, toujours pris deux à deux. C'est en ce sens qu'on peut concevoir les relations *analytiquement et dialectiquement*.

Comme on le voit, il ne s'agit ni d'une analyse de contenu classique, ni même d'une analyse de discours telle que l'entendent les théories récentes en linguistique et en sémantique, même s'il faudrait emprunter à ces théories pour comparer des ensembles discursifs. Il s'agit, pratiquement, d'une *modélisation de données* comme la conçoit, par exemple, le constructivisme de Montréal, inspiré par Yvon Gauthier²⁹, ou, encore, au sens où cela se fait couramment en physique avec des modèles abstraits qui éclairent le concret qu'ils créent ; au sens aussi, pourrait-on dire, où la théorie lévi-straussienne des structures élémentaires de la parenté s'éprouve elle-même en *expliquant* les rapports de parenté.

14. Politique et science sociale

Nombreux sont les sociologues qui ont compris que leur discipline n'était pas absolument subordonnée aux aléas des positions politiques, si nobles soient ces positions.

En sociologie, de toute façon, il n'y a pas de vérité politique. La vérité politique est de l'ordre de l'action. L'acteur social peut très bien être convaincu de la vérité de sa position politique. La sociologie peut informer scientifiquement une telle conviction, mais elle ne peut établir sa vérité, au nom de la sociologie, de la science. En fait, ce n'est pas la vérité politique en tant que telle qui constitue la fin de la sociologie. Le sociologue ne cherche pas à savoir ce qu'il faut faire pour que le monde soit meilleur, bien que, en tant qu'acteur social, de telles questions puissent l'interpeller; en tant que scientifique, il se demande plutôt quelles sont les causes et les effets sociaux du fait que telle composante de la population agisse dans la conviction de telle vérité politique; et s'il choisit de faire sienne une vérité politique, et qu'il choisisse de mettre sa sociologie au service de cette vérité, cette sociologie ne servira jamais qu'à enrichir la doctrine de données et d'analyses; elle ne pourra jamais être cette doctrine. La vérité politique n'est pas de l'ordre du scientifique.

La politique économique n'est pas non plus un lieu de vérité scientifique. La science économique peut très bien établir la vérité de faits ou de relations entre divers aspects de la discipline (la demande et l'offre, le taux d'intérêt et la consommation, le taux de change et l'exportation...); mais l'orientation économique d'un gouvernement est, elle aussi, de l'ordre du politique.

²⁸ Au plan technique, une société postmoderne est celle dans laquelle l'ensemble des travailleurs des services est fortement développé, où le travail ouvrier n'occupe plus nécessairement le plus grand espace de la structure occupationnelle.

²⁹ *Théorétiques. Pour une philosophie constructiviste des sciences*, Longueuil, Le Préambule, Science et Théorie, 1982.

L'analyse qui est ici conçue n'a donc pas à se questionner sur la vérité des positions politiques et économiques qui sont prises par les divers acteurs sociaux; elle se doit cependant de relever ces positions, de marquer les rapports qu'elles entretiennent entre elles, synchroniquement et diachroniquement. La pratique politique est un lieu de débats; ces débats constituent naturellement un objet de la sociologie, car ils sont ce par quoi le social s'oriente à partir de l'intervention des acteurs sociaux. Le scientifique est aussi un lieu polémique, mais ses enjeux et ses moyens ne sont pas du même ordre.

15. Conclusion

Le social est toujours construit, que ce soit par la conscience des acteurs sociaux ou par la pratique des spécialistes des sciences sociales. Mais la construction du spécialiste, en s'imposant la modélisation, par exemple en se soumettant aux impératifs d'une approche systémique, en confrontant cette modélisation à l'épreuve de l'empirie, en se dotant de catégories abstraites, en s'inscrivant dans le champ polémique où ses catégories peuvent être soumises à la critique, se distingue de la construction *praxique*, de la raison dialectique comme la nommait Sartre. Ce faisant, la science du social arrive à prendre ses distances par rapport aux contraintes de l'acteur social, elle parvient à fabriquer une rationalité qui se sépare de ce que nous avons déjà appelé l'émorationalité, c'est-à-dire de la psyché complexe de l'acteur social. La systémique peut parvenir à une autre forme de complexité, en se dotant de postulats d'intégration ou en s'astreignant à des principes qui obligent à aborder le réel dans une forme relationnelle, mais cette construction n'est plus une conscience pratique, elle est bel et bien un modèle, et ce à quoi elle se donne accès est indissociable de la manière dont elle le produit ; les systèmes qu'elle crée appartiennent à un registre autre que celui de la raison pratique. Et il y a fort à parier que plus est grande la différence entre la raison scientifique et la raison pratique, même dans l'ordre du social, plus celle-là est en mesure de servir celle-ci.